

Article n°58 de Sagesse Ancienne

L'humanité face aux Maîtres

David Goulois

extrait du site : www.sagesseancienne.com

(Tous droits réservés : voir conditions en page d'accueil)

Dans les années à venir, l'existence des Maîtres de Sagesse deviendra un sujet majeur de questionnement, de réflexion et de débat. Par la force des faits et consécutivement à l'impact grandissant de leurs énergies, l'idée d'une transcendance va peu à peu émerger dans la conscience collective de l'humanité, et avec elle, l'idée d'une immanence : l'hypothèse de vies supra-humaines, notamment l'existence d'un règne supérieur au nôtre en évolution, et la présence parmi nous de cette Hiérarchie spirituelle. Chacun sera questionné en son fort intérieur et réagira en fonction de son histoire, de son éducation, de sa culture, de sa sensibilité, de ses idéologies, de ses croyances et de ses conditionnements. Les sociétés traditionnelles seront remises en cause par rapport à leurs croyances religieuses, tandis que dans les sociétés laïcisées, ceux qui croyaient avoir évacué la spiritualité de l'homme, en la reléguant à la sphère privée, la verront resurgir sous une forme différente.

Le sujet de l'existence des Maîtres ne pourra pas être traité exclusivement d'un point de vue religieux ou scientifique : ni la religion, ni la science n'ont les clés pour envisager le problème dans sa totalité. Toutes les deux ont, l'une après l'autre, proposé au monde une vision dogmatique de la réalité, en se prétendant les seules interprètes légitimes de cette réalité. Or, l'idée de la présence des Maîtres parmi nous relève d'une réalité ésotérique, cachée, qui deviendra bientôt exotérique. Jusqu'à maintenant, les âneries du mouvement new age n'ont fait que ridiculiser le sujet, en fonctionnant tel un repoussoir pour toute personne rationnelle ou solidement enracinée dans sa tradition religieuse. Les adeptes du new age sont les dernières personnes à comprendre correctement ce que sont véritablement les Maîtres de Sagesse, car ces personnes fantasques et très imaginatives demeurent les moins aptes à présenter intelligemment ce profond sujet de réflexion. Elles ont fait un tort immense en dénaturant la philosophie ésotérique aux yeux du grand public. Même les ésotéristes se sont parfois perdus dans des conjectures et des élucubrations hasardeuses, en affirmant des choses entièrement fausses sur les Maîtres et en les présentant sous un aspect biaisé.

Les hommes croient toujours être libres dans leur façon de penser. Mais il n'en est rien. Chacun de nous est conditionné par ses illusions mentales, ses mirages émotionnels et son corps physico-énergétique : le développement grossier de nos centres subtils (les chakras, contrôlant les systèmes glandulaire et nerveux) nous rend incapable d'intégrer, dans toute sa richesse, la dimension énergétique des Maîtres. Un homme honnête est celui qui est prêt, à tout moment, à considérer une hypothèse, quelle qu'elle soit. Comme cela devrait se pratiquer en philosophie, cet homme honnête exerce un principe de générosité, en prenant tout d'abord le temps de comprendre correctement le point de vue de l'autre, afin d'être sûr de raisonner sur des bases solides. S'il est suffisamment sage, il doit être en mesure de se défaire de ses référentiels qui altèrent entièrement sa réflexion. Enfin, s'il sait méditer, c'est-à-dire hisser sa conscience dans la sphère du mental supérieur, il sera alors en mesure d'évaluer un problème avec un champ de conscience beaucoup plus large et élevé, en se rapprochant d'un état intuitif. Il faut bien convenir que le principe de générosité, l'objectivité et l'abstraction mentale sont trois conditions rarement au rendez-vous chez un seul homme. Soit l'affect obscurcit l'esprit, du fait d'un attachement émotionnel à certaines idéologies, soit la culture intellectuelle enferme entièrement le mental dans des normes préconçues et indépassables.

En évoquant l'idée d'une Hiérarchie spirituelle, d'une évolution supérieure, les êtres humains réagissent d'emblée, et le plus souvent inconsciemment, en surimposant leur vision et leur vécu de l'autorité, de la hiérarchie humaine (dans la famille, le travail, la société, la religion, etc.). Ils calquent ainsi artificiellement un comportement humain sur des Êtres qui ne sont plus humains. L'humanité projette ses modes relationnels plus ou moins pathologiques sur les Maîtres, qui eux, ne fonctionnent nullement ainsi. A vrai dire, ils sont si différents de nous, leur détachement est si total, leur compassion et leur sagesse semblent si profondes, et leur intelligence se montre si créative, que cela peut paraître impossible, surnaturel ou extraordinaire. Ceux qui se hasardent à concevoir cette relative perfection ne peuvent l'envisager qu'en ayant recours à leur imagination. En effet, nous ne pouvons comprendre que ce que nous sommes. Comprendre, c'est prendre avec soi : cette perfection, de notre point de vue, n'est pas éveillée et demeure potentielle. Comment se faire une juste représentation d'Hommes et de Femmes qui au cours d'innombrables vies, se sont frayé un passage à travers les multiples épreuves de la vie et ont su développer leur plein potentiel ? L'histoire a vu jaillir des génies dans tous les domaines de la vie : politique, religieuse, artistique, scientifique, intellectuelle... Mais ils n'étaient que des disciples, dont la plupart sont devenus des Maîtres au fil du temps. Notre culture, dans sa totalité, cet héritage des siècles passés, résulte de l'inspiration des Maîtres. Ils nous comprennent mieux que nous ne les comprenons, et mieux que nous ne nous comprenons. Cette limite, propre à notre humanité, exige de nous de l'humilité. Ils ont certes souffert comme nous. Mais ils ont réussi à raffiner leur mental, leur sensibilité et leur corps, au point d'atteindre un niveau tel, qu'ils nous paraîtront être des Dieux et des Déeses. Ceux-là mêmes que les anciens honoraient. Les Maîtres incarnent nos espérances et nos visions les plus grandioses. Malheureusement, notre étroitesse d'esprit et de cœur nous empêche de prendre conscience de leur existence et de coopérer activement avec eux. Pourtant, tel est bien notre destin, et sans le savoir, nous approchons chaque jour de la grande rencontre.

Nous allons maintenant analyser les divers facteurs psychologiques qui nous empêchent d'établir une relation juste avec les Maîtres. A divers niveaux, nous sommes tous concernés par un ou même plusieurs de ces facteurs. Ils résultent d'une réaction humaine, trop humaine dirait l'autre, face à la transcendance et à sa manifestation immanente dans nos vies. Les mots comme Hiérarchie spirituelle et règne supérieur ne sont en fait qu'une manière d'exprimer la réalité de la transcendance, que ces Grands Êtres incorporent dans leur immanence. La prise directe avec cette immanence spirituelle produira un choc culturel et civilisationnel profond sans précédent, marquant une rupture avec le passé et engendrant une vie nouvelle sur Terre. Malheureusement, la notion de transcendance demeure aujourd'hui hypothétique voire désuète, alors que l'humanité a éperdument besoin aujourd'hui de transcendance. Être en présence de l'immanence du Divin, c'est-à-dire de la manifestation de la transcendance dans le temps et l'espace, ne peut produire qu'un choc psychologique. Dans les sociétés dites modernes, ce choc sera proportionnel à l'énergie qui a été engendrée pour nier cette transcendance. De façon plus générale, il faut bien comprendre que notre réaction à cette transcendance résulte de milliers d'années de conditionnement, le plus souvent marquées par une histoire malheureuse. L'humanité s'est blessée, au nom de Dieu, sans que les Maîtres soient le moins du monde responsables des souffrances qu'elle s'est infligées. Le contact direct avec l'immanence spirituelle provoquera un retour au réel et une réminiscence, car l'humanité a également gardé enfoui, dans sa mémoire collective, le souvenir heureux de l'époque où Dieu marchait parmi les hommes. Ce retour au réel sera assez brutal car paradoxalement, depuis quelques siècles d'athéisme matérialiste, la divinité des êtres et du monde a été décrétée irréaliste. C'est ce déphasage qui provoquera ce choc des consciences, un choc pourtant bénéfique. Pour le moment, l'humanité a mis en place des mécanismes de défense très variés pour se protéger d'une confrontation avec Dieu, et les religieux comme les ésotéristes ne font pas exception.

Face à l'idée d'une Hiérarchie spirituelle de Maîtres de Sagesse, deux attitudes majeures se dessinent : ceux qui acceptent cette idée, et ceux qui la refusent. Commençons par ceux qui la refusent. Ils se trouvent davantage concentrés dans les pays riches, dits modernes, là où la culture a encouragé un certain affranchissement vis-à-vis de la croyance religieuse. Ces individus ne souhaitent plus croire, ce qui équivaldrait, pour eux, à une rechute dans l'obscurantisme. A cause des religions dualistes, ils ont dû choisir entre la communauté des croyants et celle des non-croyants, en se débarrassant du sujet central : l'expérience intérieure de l'immanence spirituelle. Selon eux, la transcendance et l'immanence supra-humaine sont synonymes d'affabulation, d'imagination, de rêverie, de superstition, d'imbécillité, de sensiblerie ou de crédulité. Ils pensent que l'humanité est seule et qu'elle incarne le summum évolutionnaire de la création. Notons que les plus fervents opposants à l'idée d'une Hiérarchie supra-humaine adhèrent bien souvent à leur propre vision hiérarchique : ils se croient supérieurs, pensent être membres de l'élite, ou n'aspirent qu'à cela. Quitte à choisir une Hiérarchie, autant choisir celles des Maîtres ! Voilà un pari digne de Pascal.

L'orgueil intellectuel des gens assurés de leur supériorité ne peut admettre l'existence d'être plus intelligents qu'eux, du moins craignent-ils inconsciemment d'être mis face à une intelligence bien plus grande que la leur. Par voie de conséquence, ils déprécient le plus souvent les hommes du passé car ces hommes modernes conçoivent uniquement l'histoire en termes d'évolution intellectuelle, à l'aune de leurs propres critères. La seule transcendance admissible est la leur, au sein du règne humain. Au mieux, le petit peuple sera éduqué ; au pire, il devra se soumettre à leur intelligence. Ces hommes survalorisent leur intelligence. En fait, leur intelligence se trouve très limitée, du fait notamment de leur incapacité à envisager des idées abstraites qui sommeillent pourtant dans l'esprit humain : l'absolu, l'éternité, l'espace, l'intelligence universelle, la transcendance, l'immanence, la perfection, etc. La vague des innombrables philosophes autoproclamés ne produisant plus aucun système philosophique complet, ne pensant plus la totalité du cosmos, délaissant la métaphysique, et montrant même une infirmité en la matière, révèle combien la pensée matérialiste a fortement restreint la pensée supérieure. La perte de la métaphysique symptématise les ravages de la pensée matérialiste.

Lorsque les Maîtres se feront connaître publiquement, ces hommes orgueilleux, qu'ils soient philosophes, scientifiques ou intellectuels, feront tout pour les rabaisser au rang d'êtres humains ordinaires, ils les taxeront d'imposteurs, ils essaieront en vain de les mettre en défaut, de les combattre sur le terrain de la pensée, de mettre en doute tout ce qu'ils peuvent avancer ou ce que d'autres peuvent affirmer à leur sujet. Ces hommes pleins de fatuité ne feront que reproduire le même comportement qui fut le leur dans le passé, lorsqu'ils occupaient des positions bien en vue dans l'administration religieuse, statuant, avec leur docte ignorance, sur la réalité ou l'irréalité des situations qui se présentaient à leurs esprits fermés. Tout phénomène inexpliqué, appelé miracle par ignorance des lois de la nature, sera nié, suspecté de tromperie, de tricherie, ou bien ces hommes bornés feront appel à l'hallucination, à des explications faussement scientifiques ou intelligentes pour nier l'évidence. Car cette évidence ébranlera profondément leurs systèmes de pensée. L'orgueil est un vice majeur qui conduit l'homme qui y succombe à l'étroitesse d'esprit, à l'égoïsme, au mépris des autres, voire à la haine. *In fine*, il peut mener au sentier du mal. Il n'est pas étonnant que la tradition l'ait attribué au Soleil, l'étoile centrale de notre système. La plupart de ces penseurs finiront par épuiser leurs arguments et s'en remettre à plus grands qu'eux. Ils finiront par comprendre que ces Hommes et ces Femmes spirituels présagent l'avenir glorieux de l'humanité et qu'ils ont tout à apprendre d'eux. L'amour de la connaissance leur fera aimer les Grands Etres. Ce sera une leçon d'humilité. D'ores et déjà, de plus en plus de penseurs intègrent la sensibilité intellectuelle, voire l'intuition, dans leur réflexion. Progressivement, ils se montreront davantage disposés à accepter l'hypothèse de l'existence des Maîtres, avant de coopérer en conscience avec eux. De prime abord,

beaucoup de penseurs nieront cette hypothèse, puis ils réaliseront que leurs travaux ont été nourris par les Maîtres. Quoi qu'il en soit, grâce au processus de renaissance, les intellectuels baigneront dans cette nouvelle culture qui intégrera intelligemment l'existence des Maîtres comme des nouveaux membres de la nature. Ils verront en eux de hauts enseignants, bien plus brillants que les membres de l'intelligentsia qui servaient auparavant de référence culturelle. Les nouveaux intellectuels deviendront les interprètes des idées des Maîtres. Ils s'en remettent à leur sage guidance pour grandir en intelligence.

Malheureusement, certains haïront les Maîtres, et démontreront par cette haine, qu'ils servent d'agents aux forces du mal, les forces de l'involution conduisant à l'immolation de l'esprit humain dans la matière. Ils lutteront obstinément contre les représentants de l'amour et de la sagesse (les Maîtres étant les vrais philosophes, ceux qui aiment la sagesse), ils lutteront contre ceux qui sont prêts à servir l'humanité plutôt qu'à l'assujettir, comme l'ont toujours fait les faux maîtres. Ces hommes de méchanceté sont la réincarnation de ceux qui se prirent pour des Dieux, comme le relatent les mythes. Ils ont institué toutes les formes d'esclavage, d'usure et de domination. Rien n'est plus contraire à l'esprit des Maîtres que de tenter d'assujettir l'humanité. Ces hommes maléfiques ont toujours cherché à dominer les hommes, politiquement, économiquement, religieusement et intellectuellement, usant pour ce faire de la coercition, de la tromperie et de la manipulation. On comprend que la confrontation avec les Maîtres démasquera la vilénie de ces hommes, confrontation qu'ils redoutent par-dessus tout car elle inaugurerait la fin de leur domination. Les plus récalcitrants poseront problème jusqu'au prochain grand cycle, où une période de conflit mental opposera ces hommes maléfiques au reste de l'humanité : ne pouvant plus nier l'existence des Maîtres, ces hommes tenteront par tous les moyens de les avilir et de s'en débarrasser, ils pousseront, sans succès, l'humanité à se dégager de leur inspiration et de leur guidance, dans l'espoir de remettre en place leur monde de domination et de laideur, monde dans lequel nous vivons encore aujourd'hui. Nous invitons d'ores et déjà le lecteur à être vigilant à tous ceux qui haïront les Maîtres, non pas ceux qui les rejettent par peur ou ignorance, mais bien ceux qui les haïront véritablement, au plus profond de leur être. Seul le mal peut haïr le bien, le beau et le vrai. Le mal sera obligé de montrer son vrai visage, et ainsi, l'humanité saura qui suivre.

Bien que sans aucun lien avec le groupe précédent, une autre partie de la population est prédisposée à se heurter aux Maîtres, car elle s'oppose, de façon quasi épidermique, à toute forme de hiérarchie et d'autorité. Elle ne présente pas de danger pour l'humanité. En effet, sa réaction n'est pas fondée sur l'orgueil intellectuel ou le mal, mais sur l'émotivité. Eprise de liberté et ayant dans le passé souffert de l'autorité religieuse, elle ne veut plus rien avoir à faire avec la spiritualité qu'elle confond et réduit, à tort, à la religion. On trouve ces gens dans les milieux de l'extrême-gauche, anarchiques, marginaux, libertaires, artistiques et culturels. Leur réaction révèle une problématique avec l'archétype du père, ce que les Maîtres exprimeront assurément. Ils craignent de ne plus pouvoir jouir de la vie, car après s'être débarrassé de la religion (en enterrant la vie spirituelle avec elle), il ne leur reste plus que la jouissance et s'y accrochent éperdument, faute de ne rien avoir trouvé d'autre. Comme si le but de la vie sur Terre se réduisait à la jouissance des choses matérielles. Ils ignorent tout de la félicité dans laquelle sont plongés les Maîtres et qui, elle, demeure, éternellement. Fondamentalement, ces individus ont tout simplement peur d'être de nouveau abusés car leurs rêves d'une humanité et d'un monde meilleurs ont abouti à une désillusion. Ils craignent d'être une nouvelle fois rabaissés, humiliés, trompés, soumis, contrôlés ou dominés. Ils ignorent pourtant que les Maîtres ont un respect absolu du libre arbitre humain, l'une des marques de leur totale innocuité. Ces hommes apeurés projettent leur peur sur les Maîtres sous forme de rejet et de colère. Mais au fil du temps, en voyant que ceux qu'ils rejettent incarnent les valeurs d'amour, de partage et de fraternité auxquelles ils aspirent, ils accepteront leurs conseils pratiques et avisés, fruits d'une longue expérience. Sans le savoir, l'humanité lutte contre sa propre libération et nourrit les forces de son asservissement, qu'elle appelle à tort liberté.

Parallèlement à eux, un autre groupe réagira à la notion de hiérarchie, mais cette fois d'un point de vue philosophique. Nous pouvons les retrouver chez les antispécistes et les naturalistes au sens le plus large du terme : ils nient l'existence d'une réelle hiérarchie entre les règnes et à l'intérieur même d'un règne ; en fait, les règnes n'existent pas selon eux et seraient une vue de l'esprit, un anthropocentrisme. A l'origine, cette idée, mal interprétée, provient de la doctrine jaïne (l'ancêtre du bouddhisme). Le paradoxe de cette croyance moderne, quasi religieuse, est qu'elle ne peut être formulée que par des êtres doués de raison, les hommes, et pas par les règnes sub-humains : par voie de conséquence, si la partie d'un tout milite pour la réintroduction de cette partie dans le tout, tel est bien le signe que cette partie dispose, à la base, des conditions de cette singularité. Cette singularité est l'existence d'une âme individuelle plutôt qu'une âme-groupe, propre à chacun des règnes sub-humains de la nature. On peut trouver magnifique une libellule, mais personne ne songera à se marier et à élever des enfants avec l'une d'entre elles ! Certes, chaque règne tire son corps du règne immédiatement inférieur sur l'échelle de l'évolution, mais il fait évoluer ce corps, le transforme et lui offre des possibilités inenvisageables pour le règne précédent. La conscience, disent les Maîtres, dépend du véhicule à travers lequel elle s'exprime.

Bien que l'amour et la protection de la totalité de la nature doivent être encouragés, cela ne présuppose pas et n'exige pas de nier la réalité de l'immense chaîne hiérarchique de l'évolution, qui part des organismes les plus élémentaires, jusqu'aux évolutions supra-humaines les plus grandioses. Ces idéologues de la nature constateront non seulement que les Maîtres respectent profondément tout être vivant, quel qu'il soit, mais que certains d'entre eux se sont même spécialisés et travaillent au sein des évolutions sub-humaines. De plus, ils seront témoins des capacités sur-humaines des Maîtres, capacités demeurant encore latentes dans le règne minéral, et qui se développent au fur et à mesure que la conscience évolue à travers des formes de plus en plus raffinées, capables d'enregistrer et de manifester des états supérieurs de conscience. En fait, la philosophie des Maîtres leur fera comprendre qu'il existe certes une conscience universelle, mais que celle-ci se subdivise à l'infini dans une succession de Hiérarchies d'êtres. La doctrine idéaliste des antispécistes et des naturalistes s'identifie en fait à la conscience universelle, mais elle refuse sa différenciation à travers les formes, tout en tentant de démontrer, non sans paradoxe, la réalité de cette conscience universelle à travers le prisme de la matière, la cause même de cette différenciation. Ils en concluent faussement qu'il n'existe pas de règnes et d'espèces, en banalisant ou en niant les caractéristiques majeures qui les différencient, et en insistant sur les capacités communes et parfois fort lointaines qui les rapprochent. Face aux Maîtres, les idéologues de la nature comprendront peu à peu que tout est hiérarchisé dans l'univers, tout en demeurant dans une parfaite unité. Seuls ceux qui ont dépassé les limitations de la conscience humaine pourront faire la démonstration de cette unité.

Les groupes religieux, et plus encore les religions monothéistes, se sentiront menacés dans leurs croyances et dans leur autorité. Tout en prônant un messianisme commun, les religions monothéistes n'ont fait que lutter entre elles et se sont montrées farouchement opposées aux religions païennes, à la franc-maçonnerie, au mouvement new age ainsi qu'à l'ésotérisme et à l'occultisme. Les monothéismes comme les religions orientales seront dépassés par l'arrivée des Maîtres : ni l'époque, ni leur apparence, ni leurs enseignements, ni leurs actions universelles et concrètes ne correspondront à leur communautarisme et à leurs dogmes, établis depuis fort longtemps. A cause de leurs scénarios eschatologiques, tant dramatiques que mortifères, les personnes religieuses enfermées dans ces schémas de croyance redoutent cette confrontation avec le Divin. Elles craignent d'être mises en sa présence, vues dans leur médiocrité, jugées, reléguées en enfer ou anéanties. Sacrifier une partie de l'humanité au profit d'une autre soi-disant " élue " est absolument contraire à l'esprit des Maîtres. Tout le monde sera sauvé, éveillé et entraîné afin de devenir Maître, car cela a toujours été la destinée de l'homme, et le rôle des religions aurait dû consister à mettre en avant cette perfectibilité de tout être humain. A ce titre, les religions orientales ont moins

failli que les monothéismes : les Xian Ren (les Hommes immortels), les Mahatmas (les Grands Esprits) et les Buddhas (les Eveillés) expriment quelques unes des caractéristiques des Maîtres. Lorsqu'ils le comprendront, les fanatiques religieux s'apaiseront et cesseront de lutter contre les Maîtres et de voir en eux l'Antéchrist ou quelques autres Diables. Les Maîtres éclaireront les Ecritures qu'ils ont inspirées. Ces croyants se rendront compte que celui ou ceux qu'ils ont toujours attendus sont bel et bien là, sans artifices religieux, sous la forme la plus simple qui soit. Ils réaliseront également que la voie religieuse n'est pas la seule et unique voie menant vers l'épanouissement du potentiel spirituel de l'homme.

Les autorités religieuses ne seront pas les seules à lutter contre la présence des Maîtres. Les groupes politiques, médiatiques et financiers lutteront également pour maintenir leur influence et leur emprise sur l'opinion publique. Les médias, se prétendant libres bien que détenus par des milliardaires, sont aux ordres. Tout au long de ces dernières décennies, les médias n'ont pas joué leur rôle : ils se sont désintéressés ou ont tourné en dérision les millions de phénomènes inexplicables qui avaient pour but d'éveiller l'opinion publique à la présence des Maîtres. L'échec partiel de cette tentative des Maîtres incombe largement aux médias. Historiquement et sociologiquement, une telle profusion de phénomènes inexplicables n'avait jamais eu lieu auparavant, sur l'ensemble du globe et dans une échelle de temps aussi réduite. Or, les médias sont littéralement passés à côté... trouvant plus opportun de commenter la petite phrase du jour. Par-dessus tout, les puissances financières, les véritables états dans les Etats, s'opposeront de toutes leurs forces aux réformes politico-économiques prônées par les Maîtres. Certains de ces individus font partie de ce groupe d'êtres humains qui entretiendra une haine tenace, à peine dissimulée, à l'égard des Maîtres. Il n'y a rien à attendre de positif venant d'un tel groupe, bien au contraire. Quant aux politiciens, ils devront se défaire de leur soumission manifeste aux puissances de l'argent. Toujours à la recherche de leur réélection, le réveil de l'opinion publique les orientera vers la cause des Maîtres. Certains politiciens et membres de familles royales seront même très actifs pour la cause des Maîtres, entraînant avec eux une bonne partie de la classe politique et aristocratique. L'exemple sera donné par des pays comme l'Angleterre et la Suède.

Il est temps d'aborder la question de ceux qui acceptent déjà et accepteront plus encore la présence des Maîtres parmi nous. Ils seront la source d'autres préoccupations, tout aussi sérieuses. Par ailleurs, ceux qui auront été finalement convaincus, manifesteront à leur tour l'une ou plusieurs des attitudes que nous allons tenter de décrire. L'attitude la plus généralisée que l'on peut s'attendre à observer est la dévotion envers les Maîtres. Ces derniers ne la souhaitent pas (cette marque distinctive démontrant, parmi d'autres, leur détachement), mais ils la savent inévitable. En effet, nous sortons d'une ère fortement marquée par la dévotion, où la religion a joué un rôle prépondérant. Avec la nouvelle énergie qui se déverse sur Terre depuis plus de 300 ans, favorisant le pragmatisme et l'esprit de groupe, les gens ont aujourd'hui majoritairement déserté les religions, surtout dans l'hémisphère occidental. La laïcité (cachant le plus souvent un scientisme et une rationalité athéiste), par son défaut de transcendance, n'a pas réussi à combler le besoin de spiritualité de l'homme. Aussi peut-on observer des comportements dévotionnels intenses se concentrer sur des personnages publics, appartenant le plus souvent à la culture populaire. Les grands rassemblements participent également de ce besoin larvé de ferveur et de communion, en réaction à une véritable famine spirituelle. Comparées aux Maîtres, les " stars " idolâtrées paraîtront bien fades. Il est vrai que les Maîtres sont des êtres incroyablement subtils et charismatiques, générant dans l'atmosphère une énergie qui ne peut laisser indifférent. La dévotion excessive, voire le fanatisme, risqueront d'engendrer des mouvements de foule incontrôlés et des crises d'hystérie, comme lorsque des fans s'attroupent autour de leur idole. La foi religieuse et le besoin de mysticisme, longtemps refoulés, exploseront littéralement.

La dévotion aveugle, la soumission, la mortification, l'humiliation, le sentiment d'être indigne des Grands Etres, tout ce genre d'excitation mystique n'est pas encouragé par les Maîtres. Grâce à leurs enseignements, et parce qu'ils commenceront à être connus et à faire finalement partie de nos vies, cette ferveur redescendra peu à peu afin de laisser place à une foi et une humilité justes, avec l'espoir grandissant dans le cœur des gens de pouvoir un jour devenir eux aussi des Maîtres. Nous invitons dès maintenant le lecteur à ne pas cultiver le sens du merveilleux, de l'extraordinaire, mais plutôt à concevoir comme normale et naturelle l'existence des vies supra-humaines. A ce titre, les enseignements ésotériques de Blavatsky, de Roerich, de Bailey et de Creme ont fait beaucoup pour préparer l'opinion publique mondiale à cette réalité. Les religions pourront coopérer à cette vaste œuvre d'éducation mondiale en réinterprétant correctement leurs textes sacrés et le sens à donner aux saints, prophètes, yogis, bodhisattvas, jinas, etc. Pour cela, elles devront intégrer le concept de la loi de renaissance (déjà présent dans leurs textes), qui lui seul, permet d'expliquer le long processus de perfectionnement de l'être humain. Telle est la véritable apocalypse ou révélation : la résurrection ou réalisation spirituelle représente l'accès à l'état de Maître. La philosophie maçonnique pourra également servir de support d'enseignement dans les loges, car elle décrit elle aussi les étapes de la spiritualisation alchimique de la matière (physique, émotionnelle comme mentale). Il faut savoir que les Maîtres sont spécialisés dans le rituel maçonnique, la mystique religieuse ou la science ésotérique, pour la bonne et simple raison que ce sont eux qui ont inspiré chacune de ces trois voies spirituelles, correspondant à trois types d'individus bien différents.

La dévotion excessive ne sera pas la seule attitude empêchant de créer une relation juste avec les Maîtres. Certains tenteront de les séduire de diverses manières. Ils désireront ou prétendront être leurs disciples proches, leurs intimes ou même leurs amis. Aucun être humain n'est véritablement l'intime d'un Maître. Tous deux appartiennent à deux règnes bien distincts, et il convient toujours de se le rappeler. Il s'agit d'une illusion de proximité. La véritable intimité ne se vit qu'entre Maîtres. Par exemple, leur mode de communication paraîtrait inconcevable ou incompréhensible : ils communiquent entre eux télépathiquement, instantanément, d'un bout à l'autre de la Terre, et sans aucune parole. Les groupes religieux, nouvel-âgeux comme ésotériques sont remplis de gens persuadés d'être les intimes ou les agents des Maîtres (désignés de diverses manières). Sans signes concrets et objectifs de la part de ces derniers, sans l'entraînement requis, ni le point d'évolution exigé pour une telle tâche, ils s'autoproclament leurs assistants, leurs messagers, avec un manque total de discernement. Cette attitude générale s'observe déjà envers un instructeur humain, alors, à plus forte raison, elle s'accentuera envers les Maîtres. Les gens sensibles aux énergies d'amour et de dévotion sont particulièrement enclins à ce type de mirage, qui reste parfois secrètement entretenu. Dans les faits, le mirage consistant à se croire l'intime du Maître encourage la compétition spirituelle, si répandue dans les communautés, il pourrit les relations et le travail de groupe. Ce mirage en cache d'autres plus profonds : l'ambition spirituelle, la peur d'être abandonné ou laissé pour compte, de ne pas être suffisamment digne d'être aimé, le besoin d'être reconnu, de se distinguer des autres, le doute sur sa nature spirituelle qui incite à s'auto-élire pour le compenser, etc. Ces mirages peuvent enfler sous la forme d'un ego spirituel, au point que certains mystiques finissent par se convaincre qu'ils sont eux-mêmes des maîtres, des sages, des éveillés, des grands guides spirituels, des avatars, le Christ, etc. Ceux qui jouent aux Maîtres foisonnent surtout dans les groupes new age. Ils sont la réincarnation d'anciens mystiques, complexés et jadis humiliés par une religion castratrice. Pour mieux compenser ce sentiment de médiocrité, ils prennent le contre-pied en fantasmant et en survalorisant leur degré de développement spirituel. Ils sont pareils à des enfants qui s'habillent comme leur héros préféré et s'identifient totalement à lui. Le stade de l'imitation forme chaque enfant, mais il devient un obstacle à l'âge adulte. Rien n'est plus ridicule et pathétique que de voir un homme refouler sa nature humaine et prétendre être un Maître. C'est dire si la nature des Maîtres demeure largement incomprise.

Du point de vue des Maîtres, aucun être humain n'est fondamentalement plus divin qu'un autre au regard de son Essence, de sa Monade. Les Maîtres eux-mêmes ne se considèrent pas plus divins que nous, seul le facteur temps explique les différences de niveau d'évolution, de développement de la conscience. C'est pourquoi il est au fond profondément erroné et infantile d'adorer les Maîtres comme des Dieux personnels, car cela équivaut à adorer le miroir de sa propre divinité. Les Maîtres sont monistes et considèrent que nous sommes tous l'émanation du Soi Universel, de l'Absolu, de l'Etre suprême (peu importe les mots retenus pour décrire Cela). Ainsi, les êtres ne diffèrent que dans leur stade de réalisation de la Divinité. Rappelons qu'à l'origine, Dieu signifie Lumière. En effet, ce mot provient de la racine sanskrite *div* qui veut dire briller. Dieu est la Lumière vivante et éternelle qui brille dans la création, éclaire notre esprit, embrase notre cœur et illumine notre corps. La vénération des Maîtres (sous quelque figure que ce soit, religieuse ou pas) va souvent de pair avec une anthropomorphisation de Dieu. Et lorsque Dieu est nié, on observe dans ce rejet la représentation d'une même anthropomorphisation, ainsi qu'une détestation des Maîtres, contraire mais aussi intense que leur vénération. Il est amusant de voir certains affirmer fièrement qu'ils n'ont " ni Dieu, ni Maître ", et adorer parallèlement un chanteur, un écrivain, ou quiconque réussissant à cristalliser, dans leur imaginaire, leurs désirs et espoirs de leur propre transcendance.

Le rapprochement entre le disciple et le Maître obéit à des lois ésotériques très précises, que nous n'exposerons pas ici, mais qui seront un jour clairement présentées au grand public, du moins dans leurs grandes lignes. En fin de compte, seul le service effectif révèle le degré et la nature de la relation entre le disciple et son Maître. Cette relation intérieure, invisible, demeure le plus souvent silencieuse, secrète, voire inconnue du disciple, dont le service n'exige pas forcément cette prise de conscience. Dans la culture du futur, la relation de Maître à disciple sera sacralisée. Les hommes comprendront que les Maîtres sont les messagers de la Divinité ineffable, et qu'ils sont parmi eux pour les aider à réaliser le Soi.

Evoquons le cas particulier de ceux qui se prennent pour Dieu, pour des Maîtres ou des personnages quasi équivalents. L'histoire regorge de rois, d'empereurs, de pharaons, etc., qui se sont considérés comme des incarnations de Dieu. Du fait de leur aisance à s'identifier à leur divinité intérieure, les Monades de puissance (comprendons à chaque fois, les individus reflétant telle ou telle Monade) sont plus naturellement concernées par ce mirage que celui de la soumission, en rapport avec les Monades d'amour et de sagesse. Les Monades d'intelligence répondent elles plus volontiers au mirage de l'orgueil intellectuel, déjà évoqué, qui les poussera à chercher à prendre la place des Maîtres, voire à s'en débarrasser, afin de mieux briller aux yeux de l'humanité. Pour schématiser, disons que la puissance des Monades 1 les illusionne sur leur capacité d'incarner le Divin, les Monades 2 tentent d'être aimées de Dieu de diverses manières, et les Monades 3 se prennent pour le Créateur, en croyant pouvoir rivaliser avec son intelligence. Nous avons là trois formes exacerbées de mirage observées respectivement dans la politique, la religion et la science. Pour les individus dont la Monade répond au 1^{er} ou au 3^e aspect divin, il convient pour eux d'accepter leur humanité, c'est-à-dire leurs limites mentales, émotionnelles et physiques, en apprenant à s'en remettre à plus grand que soi, plus puissant, plus aimant, plus sage et plus intelligent qu'eux. Pour les Monades de sensibilité, exprimant l'amour ou la sagesse, c'est l'inverse : leur humanité imparfaite ne doit pas être le prétexte à établir constamment une distance entre elles et les Maîtres. Les Monades 2 ont toujours besoin d'intermédiaires, de personnifications du Divin, tant la dualité opère en elles, d'où leur attachement aux Maîtres. A travers l'histoire, les mystiques ont passé leur temps à évoquer leur union à Dieu, pour mieux conjurer leur sentiment de séparation. Cette évocation cachait en fait une invocation du Divin. Le mysticisme est par essence dualiste et les religions ont produit des systèmes de croyance fondés sur cette dualité entre l'homme et Dieu. Le mythe du péché originel en est la parfaite illustration. D'une certaine manière, les Monades d'intelligence se sentent elles aussi coupées du Divin, mais elles compensent cette absence de sensibilité et de vécu mystiques en survalorisant la pensée, et en s'y agrippant comme à une

bouée de sauvetage. Paradoxalement, ce sont elles qui sont le plus enclines à rechercher l'extraordinaire, afin de se convaincre, à l'aide d'un traitement de choc, que la dimension supra-humaine existe bel et bien. A son époque, Madame Blavatsky avait attiré à elle ce genre d'individus qui voulait voir les miracles des Maîtres, et qui, après avoir assisté à certains d'entre eux, s'empressait de les nier pour faire taire leur profonde angoisse de l'inconnu et de l'insaisissable.

Seules les Monades 1 vivent avec sincérité cette sensation d'unité avec le Divin, mais dans l'expérience naturelle de cette puissance, elles en oublient leur condition humaine. Ces individus doivent être distingués de ceux qui clament haut et fort leur divinité, afin de faire taire leurs doutes intérieurs et dans l'espoir de sublimer les besoins de leur personnalité. Ceux qui pensent qu'affirmer leur divinité suffit à guérir ou à se libérer des chaînes de la matière, sont en fait des mystiques qui, par ce procédé, implorant intérieurement la grâce de Dieu. Les Monades 1 n'invoquent pas, ils vivent leur puissance et s'y enivrent parfois au point de perdre le sens de la mesure. Les édifices sacrés gigantesques du passé proviennent de ce sentiment illusoire de toute-puissance et de cette volonté excessive de se transcender. Parmi ces Monades 1, certains individus chercheront à s'emparer des pouvoirs des Maîtres, à voler leurs dons, à rivaliser avec eux, à prendre leur place du fait de leur toute-puissance fantasmée. En ce qui concerne les Monades 3, des petits malins croiront pouvoir tromper les Maîtres, ou bien marchander avec eux toutes sortes de choses, comme des degrés d'avancement ou des postes, moyennant de les représenter. Les religions ont toujours abrité ce type d'ambitieux, des personnes qui n'avaient aucune sensibilité mystique mais qui cherchaient un confort matériel et une position sociale gratifiante. Personne ne fera carrière en servant les Maîtres. Que ce soit par la recherche de la puissance ou celle de l'intelligence, les individus dotés d'une Monade 1 ou 3 montreront ainsi une prédisposition à usurper la place légitime des Maîtres dans notre vie. Les uns feront preuve d'autoritarisme, les autres manipuleront l'opinion publique, mais toujours dans l'espoir de laisser croire qu'ils pourraient eux aussi être des Maîtres ou se substituer à eux. Dans les deux cas, nous aurons affaire à des usurpateurs qui démontreront *de facto* qu'ils n'ont pas l'envergure spirituelle de leur prétention. La chosification des Maîtres va de pair avec celle des êtres humains : ces hommes devront abandonner leurs rêves de conquête du monde et leurs vaines ambitions. Ceux qui ont la véritable maîtrise d'eux-mêmes, méritant ainsi le titre de Maître, sont appelés à tous nous guider. Aucun homme ne peut guider sagement son prochain sans l'aide de la Hiérarchie spirituelle. Tous ceux qui ont guidé leurs frères et sœurs avec humanité étaient des disciples des Maîtres, bien qu'ils l'ignoraient le plus souvent. Jadis, les hommes s'en remettaient avec dévotion à leurs chefs, censés servir d'exemples en incarnant les valeurs supérieures. Du fait de l'effondrement spirituel des élites, les peuples du monde entier s'unissent aujourd'hui pour incarner les valeurs de partage, de justice et de fraternité. Ainsi, ils se tourneront naturellement vers les Maîtres, qu'ils jugeront dignes de les représenter.

Parmi la description des diverses manières dont les hommes feront face aux Maîtres, il ressort que l'humilité demeure la qualité majeure et indispensable pour entretenir une relation juste avec eux. D'elle découlent toutes les autres. L'humilité anéantit toute forme d'orgueil, elle se différencie de la fausse modestie (cet orgueil qui consiste à se faire passer pour quelqu'un d'humble) et elle exclut l'humiliation et la soumission. La véritable humilité consiste à être pleinement conscient de son humanité, de sa place sur l'échelle de l'évolution, à connaître objectivement ses capacités et ses limites, et à être capable de les exprimer, si besoin. Avec humilité, nous pourrions entretenir une relation inspirante et fructueuse avec les Maîtres. Au préalable, elle nécessite bien sûr de reconnaître et d'accepter la transcendance afin de pouvoir bénéficier pleinement des lumières des Maîtres. Nous avons tout à y gagner. Avant cela, nous serons face à une expérience spirituelle sans précédent qui bouleversera l'ordre et l'évolution de la planète, nos repères, notre conception de la nature, de l'homme et du cosmos, le sens même que nous donnons à notre vie sur Terre sera entièrement reconsidéré. Nous nous trouvons au seuil de la plus grande expérience que

l'humanité puisse vivre sur Terre. Et à ce jour, la majorité l'ignore. Chacun peut dès maintenant ouvrir son esprit à cette hypothèse qui deviendra bientôt un fait réel pour tous, et imaginer quelle sera sa réaction face à une telle rencontre : Comment vais-je réagir ? Vais-je accepter l'existence des Maîtres ? Vais-je m'opposer à eux ou bien coopérer avec eux ? Sur quels critères et fondements vont reposer ma réaction, mon expérience et mon point de vue ? Mon avis va-t-il évoluer ? Ma vision de la vie est-elle aussi profonde que je le crois ? Ai-je tous les éléments pour statuer sur la réalité de l'existence des Maîtres ? Qu'est-ce que je considère être réel ou pas ? Puis-je réexaminer mes critères de réalité ? De quoi ai-je vraiment peur ? Qu'est-ce que je ressens en présence des Maîtres ? Cela me rappelle-t-il une expérience passée, heureuse, enfouie dans ma mémoire ou mon subconscient ? Qu'est-ce qui m'empêche d'ouvrir mon cœur et mon esprit à ces Grands Etres ? Qu'est-ce que mon intuition me dit ? Me suis-je déjà permis de tenter l'expérience de leur présence en moi ? Qu'est-ce que je risque à faire une telle expérience ? Les énergies des Maîtres m'invitent-elles intérieurement et naturellement à devenir plus aimant, plus sage et conscient en leur présence ou en pensant à eux ?

Voilà autant de questions qui méritent d'être posées intérieurement et auxquelles, d'une manière ou d'une autre, chacun de nous répondra le jour venu. La question n'est pas de savoir quand cela aura lieu, mais de s'y préparer. A nos yeux, le critère le plus profond et le plus sûr est celui de l'énergie. Personne ne peut tromper les gens en imitant l'énergie d'amour et de sagesse des Maîtres. Là est le critère suprême pour discerner... et choisir. Il n'est pas seulement question d'un choix personnel. L'urgence nous impose de faire le bon choix pour coopérer avec les Maîtres, car le sort de quelques milliards d'individus est en jeu. Les plus pauvres et les plus fragiles d'entre nous ont déjà dit oui dans leur cœur, car l'humilité et la souffrance sont leur lot quotidien. Il reste ceux qui vivent plus confortablement, à l'abri de la misère et de l'asservissement, aimeront-ils suffisamment leurs frères et sœurs pour ouvrir leur cœur et partager les ressources que la vie leur a offertes ? Le jour du grand choix approche.

David Goulois - Février 2018

Voir notre article de décembre 2012 : *Esotérisme versus nouvel âge*

Voir notre article de mai 2013 : *L'ésotérisme : une sagesse pour tous*

Voir notre article de février 2014 : *Les Maîtres dans les traditions*

Voir notre article de mars 2014 : *Les racines et les voies de la sagesse ancienne*

Voir notre article de juin 2016 : *La renaissance*

Voir notre article de décembre 2016 : *Le monde des idées*

Voir notre article d'août 2017 : *Les Déesses de la Hiérarchie*

Voir notre article de septembre 2017 : *La loge d'Extrême-Orient*

Voir notre article d'octobre 2017 : *La tradition ésotérique moderne*

Voir notre article de novembre 2017 : *La loge américaine*

Voir notre article de décembre 2017 : *La loge du sud de l'Inde*

Voir notre article de janvier 2018 : *La loge himalayenne*